

MOTS DITS

JAZZ

Un spectacle poétique et musical

De Sarah Gil Anderson

Avec Sybille Dounda & Alain d'Inca

CONDUITE

RÉGISSEUR SON

Introduction

La description du plateau ainsi que le matériel de sonorisation nécessaire sont décrits dans la fiche technique MDJ-001.

Ce document s'adresse également au Régisseur Son et fournit le texte du spectacle et les endroits précis où des ambiances sonores ainsi que des boucles de basse ou de percussion doivent être lancées.

Ces lancements sont faits à l'aide d'un PC portable et d'une carte son fournis par la compagnie.


Le logiciel utilisé est Cubase 9.5 Pro

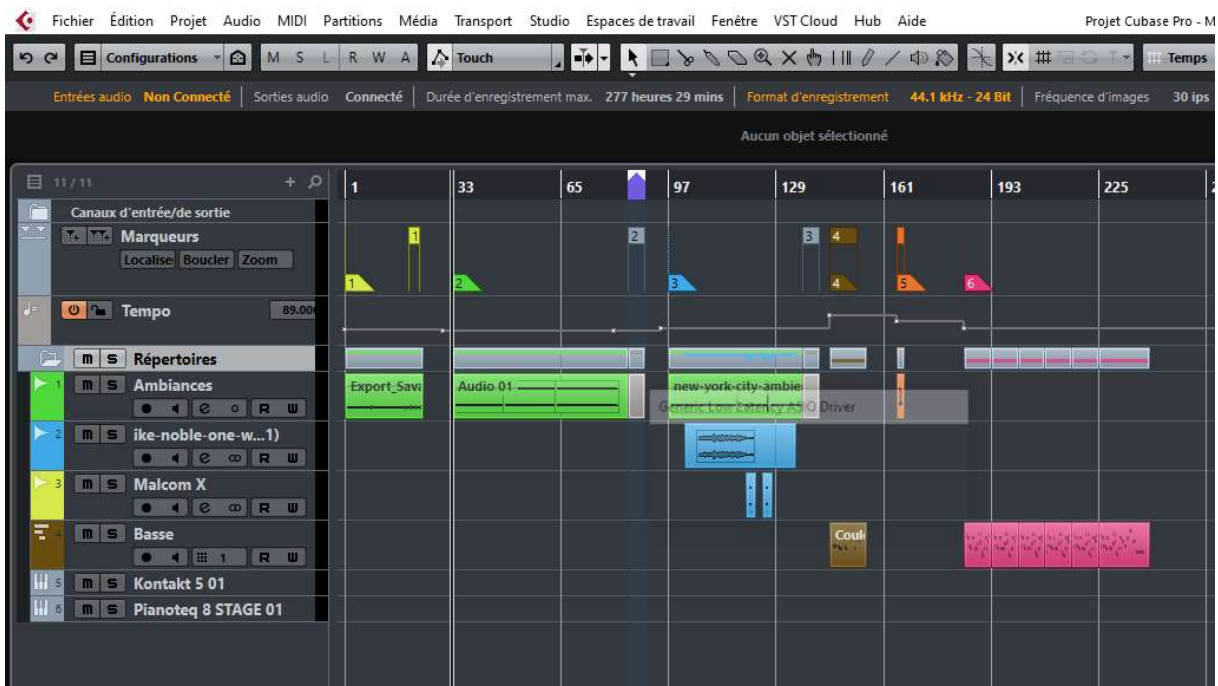
Les lancements sont codés à l'aide d'un chiffre définissant la position du curseur et d'une lettre définissant l'activation ou non de la boucle.

Les codes suivent les chiffres de 1 à 6 et les lettres AZERTY

Chaque intervention du Régisseur Son est indiquée par le logo 

Le déclenchement et l'arrêt se fait à l'aide de la barre d'espace.

L'activation ou la désactivation des boucles par la flèche oblique 



Exp : Curseur en position 2 boucle activée Code 2Z ,en attente de lancement

Entrée des Artistes

Le musicien entre portant un sac de livraison, le matin à l'aube sur un quai du Mississippi. Le décor est dans la pénombre, mais l'espace "musicien" est éclairé à peine mettant en relief les caisses, comme une cave ou un entrepôt... Il joue du piano. Puis il prend la guitare. Entrée de Sadjj dans le public puis elle va allumer la radio.



Position Curseur **1A** Play (Savane)

Le Chant des Rameurs

J'ai demandé souvent
Écoutant la Clameur
D'où venait l'âpre Chant
Le doux chant des Rameurs.

Un soir j'ai demandé aux verts Palétuviers
Où allait l'âpre Chant des Rudes Piroguiers
Ils m'ont dit que le Vent messenger infidèle
Le déposait très loin au sommet des Palmiers
Mais que tous les palmiers ont les cheveux rebelles
Et doivent tout le temps peigner leurs beaux cimiers.

J'ai demandé souvent
Écoutant la Clameur
D'où venait l'âpre Chant
Le doux chant des Rameurs.

Un soir j'ai demandé aux complaisants Roseaux
Où allait l'âpre Chant, le doux Chant des Bozos.
Ils m'ont dit que le Vent messenger infidèle
Le confiait là-haut à un petit Oiseau
Mais que l'Oiseau fuyant dans un furtif coup d'ailes
L'oubliait quelquefois dans le ciel indigo.

Et depuis je comprends
Écoutant la Clameur
D'où venait l'âpre Chant
Le doux chant des Rameurs.



Sortie boucle



puis STOP

C'est l'histoire de Sadj. Elle aime la poésie de Birago Diop, sa sagesse enracinée dans la parole africaine et les souffles puissants qui la traversent. Ca lui rappelle quand elle vivait en Afrique, quand elle était enfant... ... Le soir elle chantait à sa poupée marron les notes en noires et blanches de son poème à elle.

Afriques

Quel est mon nom ?
Afriques noires !
Ton baobab est renversé
Ses racines ont poussé à l'envers
Elles ont traversé la mer
Dans les vagues
Et se sont dispersées solitaires
Dans le silence assourdissant
Sur les avides continents
Elles montent à présent dans mon corps
Et me donnent la force
De renaître
« « « » » » »
Des marchands concupiscent, bâtisseurs d'Avenirs,
Criminels dévoués à l'ordre mondial naissant
Ont vendu tes fils et tes filles
Au vorace caïman
Pour lui ce n'est jamais suffisant
Ils ont remplacé par une croix
Les totems et les masques vivants dans ton cœur
Ils ont enchaîné leurs proies
Sur les nouveaux tiroirs caisse
Et t'ont livrée à la Peur
Ma Reine, ma Mère ma Sœur



CHANSON: TROUBLE IN MIND

Sadj a grandi. Elle pleure les plaines de ces ancêtres, la savane de Tanzanie, les hauteurs de Lubumbashi. A la frontière avec l'Afrique du sud, interdit aux chiens et aux noirs, là elle n'ira pas. Elle poursuit son voyage entre plusieurs continents.

Le Nègre parle des fleuves

J'ai connu des fleuves
J'ai connu des fleuves anciens comme le monde et plus vieux que le flux
du sang humain dans les veines humaines.

Mon âme est devenue aussi profonde que les fleuves.

Je me suis baigné dans l'Euphrate quand les aubes étaient neuves.
J'ai bâti ma hutte près du Congo et il a bercé mon sommeil.
J'ai contemplé le Nil et au-dessus j'ai construit les pyramides
J'ai entendu le chant du Mississippi quand Abe Lincoln descendit à la Nouvelle-Orléans,
et j'ai vu ses nappes boueuses transfigurées en or au soleil couchant.

J'ai connu des fleuves:
Fleuves anciens et ténébreux.
Mon âme est devenue aussi profonde que les fleuves



CHANSON : ILL WIND

J'AI FINI PAR COMPRENDRE

J'ai fini par comprendre
Que ton cœur qui saigne
N'est que ce lambeau de terre
Livré à la mer
Et depuis j'ai jeté mon regard
Comme un écho
La mer que tu adorais tant et qui fut la dérive
De nos peuples
De toutes nos souffrances
Car ce grand soleil
Que tu portes en toi
Est la brèche de nos souvenirs
Et de nos errements
Je suis venu de ce monde pour te dire tous les maux que je porte, des cris à poings fermés
qu'on oublie parfois, de la transhumance et des voix du négrier. Je suis venu avec la poussière
aux pieds comme un pays qui marche et un vent qui saigne

*Sadji se demande pourquoi, au pays de la Liberté, se promener dans la rue est un crime ?
Quel est ce pays où s'asseoir dans un bus, entrer dans un restaurant est un véritable défi ?
Comment se parler ? On ne parle pas, on tire.*



CHANSON : STRANGE FRUIT

POURTANT MON COEUR BAT

R : Pourtant mon cœur bat
Malgré le fer et la menace
Pourtant mon cœur bat
Comme un animal en cage
Pourtant mon cœur bat
Malgré les nuits hantées
Pourtant mon cœur bat
Contre le sang versé

C : Dans la maison du crime
Les ravisseurs ont fait un festin
Ils ont invité leurs amis
Et nous les avons servis
Pourtant mon cœur bat
D'une flamme ancienne et nouvelle
Pourtant mon cœur bat
De tous les autres cœurs
A présent je résonne dans la tempête

R : Délivre-moi,
Bats ! Mon cœur, bats !
Enivre-moi,
Bats ! Mon cœur, bats !
Emplis-moi
Bats ! Mon cœur, bats !
Mon cœur battant
Bat si fort
Qu'il n'est plus à moi

C : J'ai porté la folie dans mon ventre
Une froide colère a figé mon image

Fiche MDJ-005

Le poison à coulé dans mes veines
Pourtant mon cœur bat
Sur les champs des viols et des rapt
Les pillers de l'histoire sont les vainqueurs
Arrogants et cyniques
J'ai regardé le saccage et la terreur
Pourtant mon cœur bat
Alors j'ai parlé comme la vague
Et j'ai brûlé ma robe d'esclave

R : Pourtant mon cœur bat
Dans nos poitrines semblables
Une seule pulsion les unit
Et monte en moi
Pourtant mon cœur bat
Toujours plus fort
En tierces en trilles en torrents
Il défie la mort, mon cœur ardent !

C : Mes pieds nus marchent
Sur les balafres de leur géographie
Ils saignent dans les montagnes
Pourtant mon cœur bat
D'un battement de cil, la nuit
J'incendie les certitudes blafardes
Et la pointe de mes seins viendra percer
Le matin d'un autre jour
Qui te verra naître

R : Pourtant Mon cœur bat
Tout le Temps
Et je grandis chaque jour
Dans ton cœur qui bat
Qui bat,...Qui bat.... Qui bat.....



Réactivation boucle

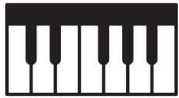


Position Curseur 2Z Play (Bar 20's)



INSTRUMENTAL : PIANO RAGTIME

Sadji respire à Black Montmartre... Un moment de répit ! L'orchestre des « Harlem Fighters » est applaudi à tout rompre, Paris vibre avec le jazz, la guerre est finie ! Ce sont les années folles et un vent de liberté souffle, Sadji danse sur les tables au son des trompettes et de la batterie, les femmes sortent avec qui elles veulent pendant que Joséphine Baker chante « J'ai deux amours, mon pays et Paris ». Chez Ada Bricktop, rue Pigalle, on peut entendre Sidney Bechet, Django Reinhardt et Duke Ellington.



CHANSON : THAT'S ME

QUAND TU TE RÉVEILLES

Quand tu te réveilles
Et que rien ne se lève
Pas même le soleil
Quand déjà la rage
Te ravage avec sa méchante rengaine
Sur ton lit froid comme une pierre
Quand à peine tu sors la tête de l'eau
Ahuri
Que le diable déjà enfourne ton âme
Dans les ténèbres
Quand pas une lueur ne scintille
Nul feu dans ton cœur
Quand tu dis Maudit soit mon frère, mon père et ma mère
Quand tu veux prendre les armes et pleurer toutes les larmes de ton corps
Quand tout a disparu

Alors regarde par la fenêtre
Vois le ciel vaste et changeant
Sais-tu que les nuages sur les plaines du Congo
Courent à toute vitesse
Quand j'étais petite je ne savais pas que c'était le vent
Et on me disait méfie toi du fleuve

Fiche MDJ-005

Il emporte les enfants
Accroche-toi à un nuage
Vois les oiseaux en bandes
Ils suivent leur instinct
Et jouent la danse des cercles
T'offrant un bouquet de joie.

Sa sœur est métisse aux yeux verts, Sadj, elle, est brune, son amie est noire à couper au couteau, sa compagne est blonde, chacune avait son style. Combien parmi elles étaient un jour « presque blanche » un autre, « pas tout à fait noire ». Quatre femmes, quatre sœurs, unies et parfois si seules.



CHANSON: FOUR WOMEN

POEME AUDRE LORDE

« Quels sont les mots qui vous manquent encore ? Qu'avez-vous besoin de dire ? Quelles sont les tyrannies que vous avalez, jour après jour, et que vous essayez de faire vôtres ? Peut-être que, pour certaines d'entre vous, ici, aujourd'hui, je suis le visage d'une de vos peurs. Parce que je suis femme. Parce que je suis noire. Parce que je suis lesbienne. Parce que je suis moi, une poète guerrière noire qui fait son boulot, venue vous demander "et vous, est-ce que vous faites le vôtre ?" »

Nous pouvons nous asseoir dans notre coin, muettes comme des tombes, pendant qu'on nous massacre, nous et nos sœurs, pendant qu'on nous défigure et qu'on détruit nos enfants, pendant qu'on empoisonne notre terre.

Nous pouvons nous terrer dans nos abris, muettes comme des carpes.

Mais nous n'en aurons pas moins peur. »

je suis moi, une poète guerrière noire qui fait son boulot, venue vous demander "et vous, est-ce que vous faites le vôtre ?" »



CHANSON : STORMY WEATHER

Sadj aime Léna Horne, celle qui chantait Stormy Weather dans les comédies musicales à la scène comme au cinéma. James Baldwin lui a dédié un poème « Cette femme est un mage, elle est fille de l'orage ». Le poète qui écrit « ils ont fait l'argent, nous avons fait le chant » rend hommage à la voix de Lena, à la femme aux racines amérindiennes, qui sera à ses côtés dans la lutte pour les droits civiques, un hommage à celle qui «harmonise les rages et écrabouille les cages ».

AINSI NOUS ÉTIONS LIÉS

Les villes hurlaient leurs richesses indécentes
Nées de nos cendres
Une sourde provocation nous faisait taire
Tant d'éclat pour tant d'ombre
Et moi je ne pouvais rien faire
**Elle, elle pèse le pour et le contre
Se souvenant de l'exil forcé et de la soumission
Aux pieds des magnolias soupirants
Elle fredonne en tremblant un chant inconnu
Viendrait il jusqu'à moi, jusqu'à nous ?

R Ainsi nous étions liées
Et du fond des âges est monté
Un air plaintif et réconfortant
Qui chante en frémissant la liberté

C Avec dédain les maitres et les foules achetaient
Leurs plaisirs, leurs besoins, leurs illusions
Et leur domination rayonnait
Née de nos cendres
Et elle par nécessité soignait nos plaies et nos ennuis
Se souvenant de la perte
Avec son refrain lancinant
Viendrait il jusqu'à moi, jusqu'à nous ?

R Ainsi nous étions liées
Et du fond des âges est monté
Un air plaintif et réconfortant
Qui chante en frémissant la liberté

C Combien de mensonges et d'abnégation
Combien d'insultes et de mépris
Écrasaient nos poitrines vives
Ils nous avaient appris le cadenas et les chaines
Et moi je ne pouvais parler
-Alors le son est venu du fond des rêves
Il a coulé comme un chagrin merveilleux
Il a donné les fruits savoureux
Que nous goûterons encore

R Ainsi nous étions liées
Et du fond des âges est monté
Un air plaintif et réconfortant
Qui chante en frémissant la liberté.



Position Curseur 3E Play (New York)

Sadji est maintenant actrice. Un jour elle arrive à NY pour jouer dans la mise en scène de Rain House du Living Théâtre. Quand elle ouvre la portière, dans le caniveau un bouquet de fleurs en plastique de toutes les couleurs lui souhaite la bienvenue. Amérique en plastic. NY de tous les possibles qui t'accueille comme elle peut



CHANSON : I GOT IT BAD

Sadji ! Ne marche pas pieds-nus comme une bohémienne lui disait son père, plus tard tu vivras dans une roulotte de va nu pieds, ou en prison comme une coupable parce que tu ne veux pas travailler et que tu seras une voleuse, tu sais la société ne fait pas de cadeau ! Sadji obéis !



STOP Position Curseur 4R Play (Basse)

COULEURS

Je suis noire dedans
A la peau d'ivoire
Je suis femme gitane
A la peau de lune
Ma chair est rose
Mon sexe mauve et brune
Ma langue est carmine
Et parle toutes les langues
Mes pieds sont oranges
A la peau translucide
Mes racines sont blanches et noires
Mes tresses de terre de sienne
Mes Mèches d'acajou
Mes bras sont verts
Mes mains sont ocres
Mes ongles de nacre
Entre les lignes je lis
Les rivières écarlates
Mon âme est pourpre
Mon grelot rouge vif
Mon cou est bleu
Mes yeux sont violets
Ma mélodie irisée
Pour célébrer
Ton corps indigo



Sortie boucle



puis STOP



CHANSON : I VE GOT THE RIGHT TO SING THE BLUES

Fiche MDJ-005

Au musée d'Art et d'Histoire de Belo Horizonte, Sadjí voit une fresque représentant une carte du monde. Des côtes Africaines, de Ouidah au Bénin, la Porte du Non Retour, de Guinée Bissau, (de Luanda en)d' Angola, du Mozambique, de Loango, et du port de Pointe Noire, du Dahomey, de toute la côte, partent des flèches avec des chiffres en millions, des millions d'hommes, femmes, enfants sont transportés au Brésil, à Salvador de Bahia, à Rio de Janeiro, à Olindha, à Manaus, à Recife, aux Minais Geiras... Un continent se déverse dans un autre ! (pendant plus de 3 siècles)



Position Curseur 5T Play (Shaker)

JE SUIS NÉE COMME CA

I Je suis la jument indomptable
Ma robe est brune, amarante ou noire
Ma couleur n'a pas d'importance
Nul cavalier ne peut me dresser
Les obstacles hérissés de lances
Ne me font pas peur
Je suis née comme ça
Je suis la jument des Métamorphoses
Je gravis la colline escarpée
Dans mes escarpins ensanglantés
N'oubliant jamais la joie de galoper
Je suis née comme ça

Et sur la piste j'écris le nom
De mes ancêtres
Le nom de mes enfants
En syllabes de poussière
En hiéroglyphes d'air
Comme l'aube aux doigts de rose
Ecrit le matin
Je suis née pour ça

II Au milieu de l'enfer
Des saphirs coulent dans la Rivière
Charon passe dans sa frêle barque

Fiche MDJ-005

Et les morts suppliants tendent leurs bras
Vomissant des opales et des améthystes
Je suis la jument excentrique
Loin des abysses je me cabre
Je suis née comme ça

III Mais quand tout sera pillé, corrompu et souillé
Quand la terre sera mangée, mordue jusqu'au sang
Quand tous les ogres seront repus
Sur leurs trônes de déchets,
Je fendrai l'air d'un bond prodigieux
Et je passerai l'arc en ciel
Emportant sur mon dos la petite fille que je suis
Je suis née comme ça

Je suis la jument indomptable
Ceux qui blessent mon flanc m'enragent
M'enragent tellement
Que je rue dans leurs granges
Et dans leurs salons distingués
Ils me disent c'est parce que tu es née comme ça
Pour toi aucun espoir, tu finiras en cage
Ou chez le boucher
Je ne suis pas née pour ça



STOP

Ecoute cette histoire, baby, Quand t'es riche et célèbre, quand le champagne coule à flot et que c'est la fête non-stop, tu as beaucoup d'amis, c'est la belle vie, chéri-chéri ! Mais quand t'as plus de fric et que t'es à la rue, fini la gloire et la beauté, fini les amis et crois moi, tu trouveras plus aucun mec pour t'aimer, ma chérie !,



**Position Curseur 6 Play (Basse)
Fin des Interventions**



CHANSON: NOBODY KNOWS YOU WHEN....

CROISEMENT (CROSS)

Mon vieil homme est un vieil homme blanc
Et ma vieille mère est noire
Si jamais j'ai maudit mon vieil homme blanc
Je reprends (*retire*) mes malédictions

Si jamais j'ai maudit ma vieille mère noire
Et si j'ai souhaité qu'elle aille en enfer
Je suis désolé pour ce mauvais souhait
Et maintenant j'espère qu'elle repose en paix

Mon vieux est mort dans une belle grande maison
Maman est morte dans une cabane
Je me demande où je vais mourir, moi
Moi qui ne suis ni blanc ni noir.



CHANSON : THAT'S ME

AIN'T GOT NO I GOT LIFE

Je n'ai pas de maison, ni de chaussures
Je n'ai pas d'argent, ni de classe
Je ne possède pas de jupes, ni de pull-over
Je n'ai pas de parfum, ni de bière
Je n'ai pas d'homme
Je n'ai pas de mère, ni de culture
Je n'ai pas d'ami, ni d'éducation
Je n'ai pas d'amour, ni de nom
Je n'ai pas de billets, ni de pièces
Je n'ai pas de dieu
Alors qu'est-ce qu'il me reste ?
Pourquoi je vis d'ailleurs ?
Oui, qu'ai-je
Que personne ne pourra m'enlever ?

J'ai mes cheveux, ma tête
J'ai mon cerveau, mes oreilles
J'ai mes yeux, mon nez
J'ai ma bouche, mon sourire
J'ai ma langue, mon menton
J'ai mon cou, mes seins
J'ai mon cœur, mon âme
J'ai mon dos, mon sexe
J'ai mes bras, mes mains
J'ai mes doigts, mes jambes
J'ai mes pieds, mes orteils
J'ai mon foie, mon sang
J'ai la vie
J'ai ma liberté
J'ai la vie
J'ai la vie
Et je vais la garder
J'ai la vie
Et personne ne me la prendra.



CHANSON : I DIDN'T KNOW WHAT TIME IT WAS

Paris !!, « la ville où même un sourire s'achète » lui avait dit un jour Koffi Gahou, son ami Béninois. Au théâtre il jouait Minetti ou Père Ubu, de sa voix gigantesque. Tous les jours, Sadjì voit la bande de clochards affalés dans le métro, ils font partie du paysage. Elle leur parle. L'un d'eux lui tend la bouteille de vin qui passe de main en main. Sadjì boit au goulot. Qui était le plus surpris ? Bien plus tard, elle écrit à Alicia Ostriker, poétesse de New York, parce qu'elle a trouvé son poème Ghazal Not Even There beau comme une photographie sensible de la rue, de la vie, parce qu'il parle des autres, de ceux que l'on ne voit pas, que l'on ne veut pas voir. A Meira Warshauer, à Jack, et à tous les autres.

A MEIRA WARSHAUER, A JACK, ET A TOUS LES AUTRES.

Engoncé dans un sac de couchage. Chaussures de sport. T shirts. Affaires dans un Caddy à côté de lui dans le passage souterrain. Parfois la compagnie d'un chien. Dans le jardin public. Sur les marches de l'église. Sous un pont. Sur une bouche de chauffage, appuyé sans rien dire contre un mur, n'importe où mais, tout d'un coup, là où il pourrait être relativement à l'abri de la peur.

Il est vrai que pigeons et passants ont coutume de ne pas le voir, même s'il a le regard glacé d'un roi, mais nous non plus d'habitude nous ne voyons pas les autres dans la rue, l'ascenseur, au restaurant et au spectacle, comme si c'était la règle, comme si hors de nos quatre murs, tout d'un coup, la loi nous enjoignait de faire comme si les autres n'existaient pas, parce qu'il faut se protéger de l'avalanche d'esprits furieux qui vous tombe sur le poil comme des anges déchus à Gravelotte, et qu'ayant du mal à bouger sous cette carapace je n'arrive pas à montrer à Jack, à celle qui est allongée à côté de lui, engoncée dans des châles, que je viens de les voir tout d'un coup, là, mais je le fais, je le sais, je peux même leur donner la pièce, pour leur montrer que je les ai vus, anges déchus ou fleurs tombées et que je pourrais être à leur place – un peu d'argent, une bonne parole peut-être, d'eux aussi peut-être en retour et si je m'arrête tout d'un coup, là un quart de seconde, toute ébouriffée de pigeons, dans un accordéon de voitures et de bus, de feux qui passent par toutes les couleurs comme tout le reste, atomisé brownien, si je tombe à genoux tout d'un coup, là dans la rue, Jack, est-ce que tu auras envie de me voir, envie d'être vu ?

Je te vois en roi déchu. Je nous vois tous calfeutrés dans nos sacs à viande et toi femme sous tes couvertures dépenaillées je te vois reine en exil, un instant là, tout d'un coup.



INSTRUMENTAL : IMPRO

Au public

Je m'appelle Sarah Gil Anderson. Mais tout le monde m'appelle Sadji. J'ai 100, 200, 300 ans, j'existe peut-être depuis toujours. *En rangeant le disque* Je me souviens de Mahalia Jackson un jour de gloire aux côtés de Martin Luther King. Elle se mit à chanter avec tant de ferveur que la foule célébrait ensemble un hymne à la vie où nous serions tous libres et égaux.

En rangeant la valise, on croit qu'elle se prépare à partir

Je me souviens de tout, je me souviens de vous, de mes errances, de nos combats, de la violence et de ce qui fut doux,

elle sort le carnet à poèmes (délire un peu)

et tous ces mots sont des oiseaux, mes mots dits, mes mots rêvés ils sont à vous, jazz O mon jazz, un collier de ténèbres scintille à mon cou, le chaos pour unique vêtement et ...

(elle s'interrompt car elle voit le musicien qui se prépare à partir)

Hey, tu pars ? T'en va pas comme ça, attends, j'ai encore des choses à dire,

Il se remet au piano intro theres a light

Le jazz ne s'arrête jamais. *Au public* : l'histoire n'est pas finie comme la faim, la soif, le vent, l'eau et le feu comme une chanson infinie



CHANSON : THERE'S A LIGHT

FIN